

Chers frères et sœurs,

Bien que j'aie cessé la rédaction des Lettres FCDD, j'ai pensé vous partager cet enseignement sur la prière d'**action de grâce**, donné pendant la nuit de prière du 31 déc. 2024 au 1^{er} janvier 2025. Comment mieux nous préparer à vivre cette année nouvelle si ce n'est en étant reconnaissant au Père pour **le temps qu'il donne chaque jour** ? En ce qui nous concerne, bien que nous ne sachions pas encore ce que nous réserve l'avenir, nous savons qu'une année ne sera pas de trop pour remercier le Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour vous et pour nous pendant ces 25 ans à la Pomarède. L'existence de ce lieu de prière et d'évangélisation était totalement imprévu et impossible. Mais le Seigneur l'a fait. Nous en sommes les témoins émerveillés et reconnaissants. Merci de vous unir à notre action de grâce. N'est-ce pas la meilleure façon de préparer notre avenir ?

La prière d'action de grâce ou prière du MERCI

Avant de commencer, lire le récit des dix lépreux guéris en **Luc 17,11-19**

*La lèpre, considérée comme inguérissable et contagieuse était l'image la plus suggestive du péché. Elle condamnait le malade à l'exclusion sociale et à une mort certaine, à petit feu. Elle rendait l'homme impur et lui interdisait d'accéder au Temple. **C'était un homme mort !***

*Les lépreux font ce que Jésus leur demande et obéissent à la Loi, sauf le Samaritain. Ils vont se montrer aux prêtres qui seuls étaient autorisés, en cas de suspicion, à diagnostiquer la maladie ou la guérison. D'où l'ordre de Jésus de faire constater la guérison par eux. En chemin, ils constatent qu'ils sont guéris, mais, parce qu'ils ne reviennent pas vers Jésus pour le remercier, ils passent à côté de l'essentiel : **le salut**. Ils n'ont pas reconnu en lui le Sauveur que cette guérison annonçait, mais seulement un homme extraordinaire qui fait des miracles. Ils sont guéris, mais pas sauvés. Cela signifie que nos demandes n'atteignent leur plein effet que si elles s'accompagnent de l'action de grâce. Si nous ne savons pas remercier, nous risquons de considérer le don reçu comme un dû et de nous l'approprier en oubliant Celui qui en est l'auteur, comme si nous n'avions aucun compte à lui rendre. Ce qui s'appelle de l'ingratitude.*

*Aussi, pour notre nuit de prière, plutôt que d'insister sur l'ingratitude dont nous souffrons parfois, je vous propose de **mettre l'accent sur l'action de grâce et le merci**. Cette attitude de reconnaissance nous grandit et nous honore parce que par elle, nous*

admettons que nous ne sommes pas tout-puissants, que nous avons besoin les uns des autres, que nous sommes tous limités et complémentaires. Savoir reconnaître ce que nous devons à Dieu et aux autres, nous situe à notre juste place de créature, dans l'humilité et dans la joie de pouvoir partager ce que nous sommes et ce que nous avons, et par là, de pouvoir nous enrichir mutuellement.

1) La prière d'action de grâce dans le Premier Testament

La prière d'action de grâce est omniprésente dans les Écritures. Ce qui la caractérise est la foi absolue qu'elle manifeste en la puissance divine qui voit, entend et écoute le cri des hommes (Ex 3,7-8). Elle est telle qu'en présentant leurs demandes, les croyants d'Israël remercient déjà Dieu de les exaucer avant même de constater le résultat. C'est ce qui dégage en particulier de la prière des Psaumes. La prière d'action de grâce se confond souvent avec la prière de louange. Cette dernière consiste à louer Dieu pour ce qu'il est et ce qu'il fait : création, révélation de son Nom, bonté envers ses créatures, tandis que la prière d'action de grâce se présente plutôt comme un **remerciement** pour un bienfait précis obtenu par un individu ou un groupe. Globalement, nous pouvons dire que la prière d'action de grâce se distingue de la louange en ce sens qu'elle met plus l'accent sur ce que **Dieu fait et DONNE** en faveur de l'homme ou de son peuple que **sur ce que Dieu est en lui-même** (la prière de louange), **Rendre grâce, c'est proclamer les merveilles de Dieu** et rendre témoignage à ses œuvres.

La racine hébraïque rendue en français par « rendre grâce » contient la notion de « remerciement » ou de « reconnaissance » et signifie plus largement : « proclamer publiquement », comme nous le voyons dans le psaume 115 :

« O Seigneur, comment reconnaître les bienfaits dont tu m'as comblé ? ».

Remercier le Seigneur, c'est reconnaître sa bonté et sa miséricorde. *Merci* est le cri spontané du croyant qui constate que Dieu l'a exaucé. Ce cri parcourt les psaumes à l'égal de la prière de demande : « Au secours », « Alléluia » s'entremêlent dans tous les Psaumes, sauf le psaume 87.

Chaque fois qu'Israël obtient une victoire, qu'il est délivré de ses ennemis, chaque fois que l'homme est délivré d'un grand danger (péché, maladie, mort, peste, famine, guerre, angoisse, etc.), chaque fois qu'il vérifie l'assistance concrète de Dieu dans sa vie, Israël le proclame, le confesse, le reconnaît et en remercie son Dieu.

La prière d'action de grâce est d'abord une **prière** communautaire au cours de laquelle :

- Un individu prend la communauté à témoin ou
- La communauté proclame publiquement le bienfait de Dieu et invite à s'associer à sa reconnaissance.

Cette attitude de prière est une manière de reconnaître que tout vient de Dieu, ce que nous sommes et ce que nous avons par ses dons, qu'Il est la source unique de notre être, depuis la naissance jusqu'au jour où nous le « verrons tel qu'il est et lui serons semblables » (1 Jn 3,2) Prendre conscience de cela, le **reconnaître**, c'est tout naturellement éprouver de la **reconnaissance** envers Celui qui nous comble ainsi malgré nos péchés.

**« DE TOUT CŒUR JE RENDRAI GRACE AU SEIGNEUR
DANS L'ASSEMBLEE PARMIS LES JUSTES »** (Ps 110,1)

Quand un homme était en danger, il faisait un vœu au Seigneur : *Si je m'en sors, je ferai ceci ou cela pour t'honorer...* » (Jg 11,29-40 : Jephté) Une fois libéré, sauvé du danger qui le menaçait, il accomplissait sa promesse en l'accompagnant d'un sacrifice d'action de grâce (Lv 7, 11-35).

La rencontre avec Dieu ne met pas seulement l'homme en présence de l'Absolu, mais cette rencontre le comble et transforme sa vie. Le remerciement apparaît comme la réaction spontanée, la prière naturelle de celui qui prend conscience des dons de Dieu dans sa vie. Cette prise de conscience provoque un élan de reconnaissance, **un émerveillement** devant la manifestation de la bonté divine **qui se fait remerciement**. L'action de grâce est la digne réponse du croyant qui reconnaît que tout vient de Dieu, qu'il dépend entièrement de lui pour son existence. Le péché d'ingratitude consiste, au contraire, à considérer tous ces dons comme un dû et refuser de reconnaître sa dépendance vis-à-vis du Créateur. Fondamentalement, le péché d'Adam a été celui-là : ne pas reconnaître sa dépendance de Dieu, c'est-à-dire n'être pas reconnaissant à Dieu pour la création, mais se l'approprier pour en être le maître : **orgueil** (rendre grâce conduit à l'humilité).

1. L'action de grâce s'exprime souvent par une **prière de bénédiction** (Ps 102) dans laquelle l'homme rend grâce au Créateur pour les

bienfaits qu'il lui a accordés. **Rendre grâce c'est confesser sa foi en la fidélité de Dieu et en sa bonté pour nous.**

2. Dans la Bible, l'attitude de l'action de grâce se perçoit d'abord dans la **manière d'offrir à Dieu les prémices** de ses récoltes ou de son bétail (Gn 4, 1-15) ou une part du butin (Gn 14,17-20 : Abraham offre à Melchisédech la dîme de tout). Ainsi, pour manifester sa reconnaissance envers Dieu, on accompagnait la prière d'action de grâce d'une offrande ou d'un sacrifice. On se prive d'une part de ce que l'on a obtenu par son activité pour l'offrir à Dieu et par là, on reconnaît sa dépendance envers lui, que tout vient de lui (Ex 13,2-15) Tel devrait être le sens de la quête à la messe.

Nous avons un magnifique exemple de cette prière d'action de grâce dans le premier livre des Chroniques (29,10-19 : **l'action de grâce de David** qui, après avoir réuni toutes les offrandes libres du peuple pour la construction du Temple de Jérusalem, bénit le Seigneur sous les yeux de toute l'assemblée.

La prière d'action de grâce tient une place privilégiée dans la prière des Juifs en exil qui espèrent le retour et la reconstruction du Temple (Tb 13,1-8). Nous la retrouvons dans la bouche de Judith après sa victoire sur Holopherne et celle de son peuple sur les Philistins (Judith 16, 1-17). Enfin comment ne pas citer la superbe prière d'action de grâce de Ben Sirac le Sage (Si 51, 1-12, environ 50 ans avant JC).

La prière d'action de grâce, en rappelant les merveilles passées de Dieu, entretient le croyant dans l'espérance et nourrit sa confiance, sa foi en la fidélité de Dieu.

2) La prière d'action de grâce dans l'Évangile

« PERE, JE TE RENDS GRÂCE »

Jésus, comme les Juifs de son temps, connaît et pratique cette prière d'action de grâce (Lc 10.21 : la révélation du Père aux tout petits). Il la fait sienne avant de multiplier les pains (Mt 14,19 et 15,36 et parallèles + Jn 6, 1-13), et surtout (Jn 11,41), avant de demander le retour à la vie de Lazare :

« Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Je savais bien que tu m'exauces toujours ». Jésus prononce ces bénédictions **en levant les yeux** vers son Père. Il refera ces mêmes gestes au soir du Jeudi Saint et devant les disciples d'Emmaüs (Lc 24,30).

La prière d'action de grâce s'enrichit d'une signification nouvelle au soir Jeudi Saint quand Jésus fait de son dernier repas pascal un sacrifice d'action de grâce au cours duquel **Il s'offre au Père** pour le remercier, par anticipation, de deux choses : **de l'avoir sauvé de la mort en le glorifiant par la Résurrection et, pour le salut qu'il donne aux hommes par son sacrifice.** Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, il ne peut donc offrir à sa place une somme d'argent ni un animal, il ne peut que sacrifier sa propre personne. Il convie ses disciples à ce repas sacré et les invite à participer, à communier à son sacrifice d'action de grâce dont la victime est lui-même (Cf Lv. 3,1-17 et 7,11-20) et dont les invités sont l'Église. Le psaume 117 éclaire le sens profond de l'Eucharistie que nous célébrons en mémoire de lui. Manger cette chair offerte implique de la part du disciple de boire à la coupe, c'est-à-dire de s'offrir lui-même avec le Christ en sacrifice de la louange à la gloire de Dieu. (Cf Prière Eucharistique 1)

Cet événement modifie profondément la prière d'action de grâce juive. À la différence de la Pâque israélite où l'on fait symboliquement mémoire de la libération d'Égypte, dans l'Eucharistie, on ne se contente pas de partager un morceau de pain en souvenir de la mort de Jésus, mais on s'associe véritablement au don qu'il fait de sa personne pour le salut du monde et le nôtre (Cf Mt 26, 26-29 + Lc 22,15-20 et Mc 14, 22-25). En mangeant le pain qui est son Corps livré, comme en buvant le vin qui est son Sang versé, nous sommes réellement unis à Jésus qui, dans son sacrifice d'action de grâce, s'offre lui-même comme victime pure dans le pain et le vin auxquels il s'identifie, afin de remercier le Père d'avoir sauvé les hommes (rédemption) et de l'avoir libéré de la mort par la résurrection.

Dès cet instant, la prière d'action de grâce ou bénédiction qui accompagnait le repas, devient **Eucharistie** pour le Salut. Dans ce geste que l'Église fait en mémoire de Jésus, c'est toute l'histoire du Salut qui est rappelée et s'accomplit pour nous quand nous prenons part à son Corps et à son Sang. **Par cette action de grâce, le Christ rend gloire au Père pour le salut qu'il donne aux hommes par sa mort et sa résurrection.** Il en est conscient. Il sait que dans ce geste ultime, il accomplit les Écritures. Ce

ne peut être qu'un vibrant **merci**. Sa mort librement consentie devient action de grâce envers Père qui, en la personne de son Fils, réalise enfin les promesses faites à Abraham et à son peuple. Cette action de grâce, Jésus l'assume et la vit dans sa chair.

Après avoir rendu grâce pour son Corps et son Sang livrés dans le chant du Psaume 117, Jésus entre dans son agonie. Il a fait de ce passage « un sacrifice d'action de grâce » au sens où celui-ci exprime le don « en retour » de sa Personne au Père en signe de reconnaissance filiale pour le salut qu'il accorde aux hommes et pour l'avoir délivré de la mort en le ressuscitant.

Toute la vie de Jésus, orientée par ce retour, est action de grâce. C'est pourquoi, au moment de son « **action de grâce** », c'est-à-dire au moment de « **donner sa grâce** » au monde : Jésus peut dire : « *Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie... et qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés* » (Jn 17, 1-2). Dès cet instant, **l'action de grâce devient la louange parfaite où le Père est loué pour ce qu'Il est à travers ce qu'il fait par Jésus**. Le Dieu vivant est loué pour la Vie qu'il communique aux sauvés. Une fois de plus, louange et action de grâce s'entremêlent dans l'Eucharistie de Jésus. C'est bouleversant de constater cette coïncidence étonnante entre le chant de ce psaume qui clôturait le repas pascal que Jésus venait de célébrer et les événements qu'il allait vivre pour accomplir les Écritures. Jésus a fait sien ce psaume 117 qui développait en filigrane sa mission de salut. Rejeté par son peuple, Dieu le choisit pour en être le Sauveur. Il incarne le Serviteur d'Isaïe « *qui justifie la multitude en s'accablant lui-même de leurs fautes...* » (53,11), lui, l'innocent, le juste. Tout au long de son existence, Jésus qui passé sa vie à faire le bien et à guérir les malades, a souffert de l'ingratitude des hommes jusqu'à en mourir sur une croix. (Ac 10,38)

3) La prière d'action de grâce pour nous aujourd'hui ?

« *Tous les dix n'ont-ils, pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu !*

Va : ta foi t'a sauvé. » (Lc 17,18-19)

L'Eucharistie est au cœur de l'action de grâce et de la prière chrétienne. En la célébrant, l'Église rend toute gloire à Dieu et réalise l'action de grâce parfaite.

Il n'existe pas de prière de louange ni d'action de grâce plus importante. L'Eucharistie donne sens et efficacité à toutes nos prières car elle actualise pour nous la prière de Jésus : le Notre Père.

Faire nôtre la prière d'action de grâce de Jésus et des croyants d'Israël, c'est manifester notre reconnaissance à Dieu pour ses bienfaits et **reconnaître que nous ne sommes rien sans lui**, qu'il est la source de tout bien et que nous dépendons entièrement de sa générosité. Nous n'avons rien que nous n'ayons reçu de lui. Cette prière nous fait grandir dans l'espérance et la confiance parce qu'elle nous rappelle sans cesse la bienveillance et la miséricorde du Père à notre égard. Faire mémoire des bienfaits passés de Dieu nous ancre dans la confiance et la certitude que ce que le Seigneur a fait hier pour nous, il le fera encore demain. Notre prière d'action de grâce exprime notre foi en la fidélité de Dieu et par là, elle nous libère de toute inquiétude selon l'affirmation de Jésus (Mt 6, 25-35) et comme nous y invite Paul dans Philippiens (4, 4-6) « *Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur... Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, **par la prière et la supplication accompagnée d'action de grâces**, faites connaître vos demandes à Dieu* ». « *En tout temps et à tout propos, rendez grâce à Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus Christ* » (Ep. 5,20).

Dire merci, c'est dire encore !

Par la prière d'action de grâce, nous louons le Père qui ne cesse par des chemins mystérieux de guider son Eglise, de sauver son Peuple et de nous manifester sa miséricorde. Nous le louons pour sa sagesse qui opère son œuvre et fait des merveilles par l'intermédiaire de ces petits, de ces rejetés, écartés par les hommes parce que trop jeunes ou trop vieux, trop faibles, trop malades ou de mauvaise constitution, mais que Dieu met à part et choisit précisément à cause de leur pauvreté, pour laisser éclater sa puissance et son salut. Pensons aux martyrs et à tous ceux qui dans l'Église, à la suite de Marie, n'étaient pas à l'honneur, mais qui, par leur docilité à l'Esprit Saint, ont fait grandir l'Église et transformé le monde : Jean XXIII, Mère Térésa, Bernadette, le curé d'Ars, François d'Assise, tous ces fondateurs d'ordres, de congrégations

ou de mouvements, souvent ignorés des hommes et parfois même rejetés par leurs propres frères. Le psaume 117 que Jésus a prié en lien avec son sacrifice d'action de grâce, est le psaume de tous ceux qui, à sa suite, mettent leur confiance en Dieu : « *Si tu crois, tu verras la Gloire de Dieu* » (Jn 11,40).

Quand Jésus est confronté à la mort, comme les Juifs en exil ou dans l'épreuve, il remercie par avance le Père pour l'exaucement de sa prière, sûr qu'il ouvrira un passage dans son impasse (Ps 30). Ne pensez-vous pas que cela changerait beaucoup de choses pour nous, si dans la difficulté, à l'instar des croyants d'Israël, nous osions **rendre grâce à Dieu pour le bien qui jaillira de nos épreuves** ? Demandons-nous donc quelle place tient dans notre prière la prière d'action de grâce ? (Cf. les intentions de prière dans les lieux de pèlerinage) La prière d'action de grâce devrait être présente à chacune de nos demandes comme le disait St Paul (Ep. 5,20) et comme l'exprimait Jésus : « *Je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé* » (Jn 11,42) Aussi, avec lui, n'hésitons pas à remercier le Père quand nous lui demandons l'impossible parce que nous croyons qu'il nous exauce toujours, même si nous ne savons pas de quelle façon il le fera, même si nous ne voyons pas le résultat. Dieu répond toujours à cette prière de foi comme il a répondu à Jésus, comme il a répondu à l'espérance d'Abraham, même s'il faut attendre 1800 ans pour être exaucé !

Dire MERCI, c'est reconnaître l'œuvre de Dieu en nos vies et oser **chanter le Magnificat avec Marie pour notre histoire personnelle**. Celle-ci ne doit-elle pas tout à Dieu ? N'est-elle pas, à y regarder de près, une merveille de son Amour pour nous ? Il suffit de regarder ce que nous sommes en réalité : des pécheurs et ce que Dieu fait pour nous, par nous et en nous : des saints ! Avec Marie, nous avons le droit et le devoir d'en faire notre Magnificat.

Enfin, la prière d'action de grâce, parce qu'elle nous fait voir ce qu'il y a de bien en nous et autour de nous, est une aide précieuse pour reconnaître les bienfaits qui nous viennent de la part de Dieu par l'intermédiaire de nos frères, grâce à leur amour, à leur générosité, à leur gentillesse, grâce à leur collaboration et à leur travail, etc. Oui, le Père nous comble infiniment par eux. La prière d'action de grâce fait de nous des femmes et des hommes de qualité qui savent reconnaître ce que nous devons à Dieu et aux autres, ce que nous devons à ceux par qui le Seigneur nous comble.

Le reconnaître est une chose, l'exprimer par un merci l'est encore mieux. Rien ne sert de chanter au Seigneur des « Alléluia » pour ses bienfaits si on ne sait pas remercier également ceux par qui ils nous parviennent. Notre prière d'action de grâce n'a de sens que si elle se prolonge vis-à-vis des frères par notre reconnaissance à leur égard. Le merci concret que nous leur adressons rend leur vie plus agréable et les encourage dans leur générosité. Là où on ne sait pas, là où l'on n'ose pas se dire merci, l'atmosphère devient vite irrespirable. Où il n'y a pas de merci, il n'y a pas d'amour.

Dire merci à ces « anges gardiens du quotidien » que le Seigneur a placés sur notre chemin (parents, frères et sœurs, amis, voisins, étranger, bons samaritains, etc.) est aussi important que le merci que nous adressons à Dieu. Ceux qui nous entourent ont besoin de notre reconnaissance pour exister, se sentir respectés et persévérer dans leur générosité, sans quoi ils ne se sentent ni aimés, ni reconnus, ni utiles. (Cf ce patient à Montana qui voulait divorcer) Le merci que nous leur adressons nous rend plus attentifs à eux et nous aide à avoir sur eux un regard plus positif, parce que en l'exprimant, nous reconnaissons qu'il y a du bon en eux et que nous sommes complémentaires. Dire merci nous oblige à reconnaître notre dépendance vis-à-vis des frères et nous situe en pauvres devant eux. Voilà pourquoi ce petit mot est parfois si dur à prononcer. Il arrache la langue aux orgueilleux et les entrailles aux égoïstes.

Comme notre vie en serait illuminée, comme notre relation à Dieu serait changée si nous trouvions chaque jour 5 raisons de rendre grâce à Dieu. Comme notre vie commune et nos relations fraternelles seraient transformées et merveilleuses si nous étions capables d'en faire autant vis-à-vis des personnes qui nous aident et à qui nous devons tant chaque jour ! Dire merci nous façonne un cœur délicat, nous évite l'enfermement sur nous-mêmes et nous préserve de ce danger néfaste au possible pour le moral et la joie, celui d'adhérer au **club** fatiguant et décourageant des pessimistes qui ne connaissent pas d'autres refrains que les jérémiades dont ils ponctuent leurs inlassables lamentations.

« En toute condition, soyez dans l'action de grâce. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus » (1 Th 5,18).

« Dire merci est si facile, et pourtant si difficile ! Combien de fois nous disons merci en famille ? C'est un des mots-clés de la vie en commun. « Vous permettez » « excusez-moi », « merci » : si dans une famille ou dans une communauté on dit ces trois mots, la famille progresse... Combien de fois disons-nous merci en famille ? Combien de fois disons-nous merci à celui qui nous aide, nous est proche, nous accompagne dans la vie ? Souvent nous tenons tout pour acquis. Et cela arrive aussi avec Dieu. » (Pape François, homélie du 13/10/13)

« VIVEZ DANS L'ACTION DE GRACE » (Col 3,15)